

JACQUES RIGAUT

ÉCRITS

ÉDITION INTÉGRALE
ÉTABLIE ET PRÉSENTÉE
PAR MARTIN KAY

nrf

GALLIMARD



Photographie communiquée par Mrs. G. Sennott.

© *Éditions Gallimard, 1970.*

Extrait de la publication

PRÉSENTATION

Jacques Rigaut s'est suicidé en 1929 à l'âge de trente ans. Sa mort a été contée par son ami Pierre Drieu la Rochelle dans Le Feu Follet, roman que Louis Malle a adapté pour le cinéma. Mais que savons-nous d'autre de lui?

S'il n'est pas un inconnu, Rigaut demeure un personnage mystérieux. Certes, les historiens de la littérature le mentionnent; cependant les livres consacrés aux mouvements d'avant-garde ne nous apportent le plus souvent que d'assez vagues renseignements. On affirme qu'il fut un dadaïste exemplaire, un héros du surréalisme et l'on se contente de répéter la légende, de broser les traits d'un portrait sommaire : le cynisme, le mépris de la vie, la « vocation » du suicide.

Le cas de Rigaut exigeait d'être examiné de plus près et a fait l'objet d'une thèse de troisième cycle dont nous réservons l'essentiel pour une édition ultérieure. Nous n'avons pas l'intention, ici, de publier tous les résultats de nos recherches sur sa vie et sur son œuvre car une étude détaillée nous entraînerait trop loin.

Le lecteur pourra se reporter à la Chronologie (page 215) où il trouvera un rappel des faits principaux et aux Témoignages (p. 181) de ses plus proches amis.

★

De son vivant, Rigaut ne publia que quelques textes dans les revues d'avant-garde de l'époque — principalement les revues

dadaïstes. (On consulera la Bibliographie (p. 221) où ils sont classés par ordre chronologique de publication.) Après l'éclipse du mouvement Dada il ne fit plus rien paraître et ne fréquenta plus les milieux littéraires. Il continua pourtant à écrire, mais, semble-t-il, sans songer à un public éventuel, même posthume. Ces écrits de la seconde partie de sa vie prennent forme de pensées notées hâtivement sur des feuilles de papier éparses, parfois d'ébauches plus ou moins élaborées. A sa mort il laissa une quantité assez importante de manuscrits : des brouillons de textes parus dans des revues comme Littérature, des inédits de la même période, des notes, des esquisses qu'il avait continué à accumuler. Théodore Fraenkel, qui l'avait connu aux jours de Dada et était resté son intime, recueillit l'ensemble des manuscrits. Ce fut un autre ami, Raoul de Roussy de Sales, qui s'occupa d'en extraire l'essentiel en vue de la publication d'un volume. Il vit le jour, non sans difficultés, en 1934 sous le titre : *Papiers Posthumes* (bibl. 10). Cette édition, unique, fut limitée à un tirage de trois cents exemplaires.

On ne saurait trop louer l'heureuse initiative de ces amis qui voulurent sauver de l'oubli les manuscrits de Rigaut. Le livre est cependant, sous bien des rapports, décevant. Roussy de Sales le prépara hâtivement, sans bien connaître les écrits déjà publiés et, habitant New York, ne put s'occuper personnellement de la publication. On s'aperçoit vite qu'il n'a pas étudié de façon vraiment attentive des textes souvent mal lus et mal interprétés ; il n'a pas compris que le dossier contenait des manuscrits de périodes différentes, ni reconnu ceux publiés antérieurement dans Littérature qu'il a pris pour des inédits. Si son choix est justifié dans une large mesure, certains passages très intéressants ont été négligés, d'autres modifiés de son propre chef.

Il n'entre pas dans notre propos, répétons-le, d'accabler Roussy de Sales. Le seul état matériel de l'épaisse liasse qui nous a été transmise, interdisait, par sa difficulté de lecture et son désordre mêmes, la révélation impatiente de l'œuvre que réclamaient ses plus fidèles amis.

On ne s'étonnera donc pas que la préparation du présent volume se soit étendue sur plusieurs années. Nous n'avons pas affaire, en effet, à une œuvre ordonnée, finie, mais à une série de notes et d'ébauches sans lien apparent. Un examen attentif de ces fragments nous a appris qu'il importait de procéder avec minutie car une phrase, un mot pouvaient recéler un sens caché qui éclairait l'ensemble. Ainsi, en assignant sa place à chaque élément du puzzle, nous pouvions espérer découvrir les intentions de Rigaut et reconstituer les cheminements de sa pensée. Il ne s'agissait pas non plus d'imposer une interprétation particulière, mais de rendre lisible ce monologue confus et d'en faire ressortir la cohérence interne.

Nous avons reproduit les textes conformément à l'original. Quelques lapsus évidents, quelques fautes d'orthographe ont été corrigés ; la ponctuation a été modifiée là où c'était indispensable, mais nous avons réduit ces interventions au minimum par crainte de déformer les intentions de Rigaut. Le lecteur ne manquera pas de relever, dans ces notations fiévreuses, les erreurs et les maladroites que nous nous sommes interdit de rectifier ou de signaler par les « [sic] » d'usage.

La tâche la plus délicate, sans doute, et la plus ingrate, a été d'étudier méthodiquement l'épais dossier de manuscrits, de relever les variantes et de transcrire tous les passages inédits. Nous avons passé des heures à déchiffrer ces méchantes feuilles de papier jauni, où l'écriture, souvent crayonnée, est non seulement illisible mais devient invisible, s'efface inexorablement comme diluée dans son propre reflet.

★

Dans la première partie de l'ouvrage, les textes ont été ordonnés selon la chronologie, qu'il s'agisse de ceux publiés de son vivant (Propos Amorphes, Je serai sérieux..., Roman d'un Jeune Homme Pauvre, etc.) ou d'inédits dont nous nous sommes efforcé de fixer la date de composition. Dans cette dernière catégorie, on trouvera d'abord des écrits très personnels des

années 1920 à 1922 : Son enfance..., Espoir, Récapitulation, etc. Viennent ensuite des textes posthumes assez courts, comme Agence générale du suicide, puis quelques fragments où le thème du miroir est amorcé. Illustrée et développée dans Lord Patchogue — œuvre inachevée — cette obsession non de Narcisse mais du double, de l'autre à la fois identique et différent, témoigne, tout autant que les expériences de René Daumal et de Roger Gilbert-Lecomte, d'un « absolu » d'écriture engageant l'être en son entier.

Dans la section suivante : Pensées, nous avons été contraint d'abandonner l'ordre chronologique pour une présentation thématique qu'explicite notre notice (p. 79). Enfin, d'autres manuscrits, réunis sous le titre Ébauches inédites, viennent compléter ces « Écrits ».

Le lecteur trouvera en appendice la Correspondance (p. 253) ainsi que les Témoignages, la Bibliographie et, à la fin du volume, l'appareil des Notes qui sont consacrées en grande partie à une description détaillée des manuscrits. L'Avertissement qui les précède (p. 229), rend compte de la méthode adoptée et du but poursuivi.

Rigaut qui professait un si solide mépris de la littérature et de la critique aurait-il été sensible à l'humour involontaire qui marque notre entreprise? Il y a, en effet, un paradoxe évident entre l'appareil érudit, minutieux qui seul permettait de reconstituer les motifs de cette impatiente mosaïque et la violence glacée des maximes de ce Chamfort noir, l'extraordinaire distance avec soi-même, avec les autres qui semble marquer l'œuvre d'une indifférence souveraine.

Et pourtant, comme l'a noté Claude Roy, si jamais quelqu'un « ratura le vif » plus encore que Monsieur Teste, ce fut bien Jacques Rigaut.

REMERCIEMENTS

La majeure partie des inédits figurant dans ce volume, provient du dossier de manuscrits conservé par l'ami intime de Rigaut, le regretté Théodore Fraenkel. Peu de jours avant sa mort, celui-ci avait exprimé le désir de voir publier les textes en sa possession.

M^{me} G. Cabrini qui est actuellement la seule propriétaire des manuscrits, a eu l'extrême amabilité de nous confier le dossier et d'en autoriser la publication.

D'autres manuscrits ont été recueillis par M. et M^{me} G. Combet (amis de la famille Rigaut) qui ont bien voulu nous les communiquer.

M^{me} M. Collinet nous a permis de rendre publique la correspondance qu'elle a gardée de Rigaut.

De même, M^{me} Ph. Clément (Constance Coline) a accepté de faire publier des lettres inédites.

Un des inédits est de la collection Tzara et nous devons à M. Ch. Tzara d'avoir pu le reproduire.

M. F. Chapon, qui veille sur les trésors inestimables de la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet, nous a ouvert sans réticences ses archives.

Nous voudrions remercier également les auteurs et ayants droit pour les articles repris dans la section « Témoignages » de ce volume.

Enfin, nous tenons à exprimer notre gratitude à ceux qui ont apporté leur concours à la préparation de cette édition, ainsi qu'à toutes les personnes dont la généreuse coopération nous a permis de mener à bien de longues recherches sur la vie et sur l'œuvre de Jacques Rigaut sous la patiente et attentive direction de M. G. Michaud de la Faculté de Lettres de Nanterre.

Que l'on veuille bien nous excuser s'il nous est impossible de nommer ici et de remercier individuellement tous ceux qui nous ont aidé dans notre travail, qu'ils soient assurés de l'expression de notre reconnaissance.

*Textes de jeunesse
et inédits*

PROPOS AMORPHES

Grimpé sur mon piano, je suis l'Antéchrist coiffé d'un entonnoir de gramophone. Triomphant, j'entre en sautant sur la tête dans le hall du Péra-Palace de Constantinople et je fais tourner avec mes orteils une crécelle géante. Dieu vous bénisse, bourriques de clair de lune!

Prestige de la démente! Faire une chose qui soit complètement inutile — un geste pur de causes et d'effets. Jusqu'ici — comme ailleurs celui de la pesanteur — c'est le règne de l'utilité; désormais par l'absurde je vais m'évader...

Je recommence. C'est comme si j'étais seul au monde. Événements de moi seul nés, de moi seul visibles; la glace en oublie de refléter mon image. Nu, jusqu'à avoir perdu chair, os et toute consistance. Baignant sans effort (non pas au cœur d'un pauvre Rigaut) au cœur des choses. Étonné de l'existence indépendante et contradictoire de ce Rigaut qui se jauge faussement à son raisonnement ou à sa connaissance.

M'y voici. J'y suis. Ici au sein de cette conscience, j'emplis mes poumons d'un oxygène consommateur mais qui rend l'air, ailleurs, irrespirable. Hors de cette pureté, tout est égal, toutes valeurs égales et il n'importe pas que je sois ministre ou portier. Ici, mes amis (mes amis, ai-je dit?) ne me suivront pas. Et où nous joindrons-nous? Il n'y a plus à présent, entre nous, de possibilité d'échange ou de communication.

Fatale, valide et légitime Immobilité. (L'Inde n'est pas si loin.) Moi le plus bel ornement de cette chambre aussi vivant que la lampe et que le fauteuil!

★

L'orgueil amer de se sentir sans origines. Creux comme un mirliton, je circule à l'incertaine poursuite de tout ce qui pourrait remplir cette concavité. — Avidité et aridité ne se séparent que d'une petite lettre —. Sans but, cela va de soi, mais les autres savent s'en tenir à leur maison, à leur chambre; sans maison sans racines. A ma place pas plus et pas moins, dans ton lit ô Rosalinde, qu'au cloître, ni près d'amis que seul.

Mon ventre est intact. Je n'ai pas de nombril, pas plus qu'Adam. Sans origine.

★

Il est bien évident que je suis nul. Me suis-je assez moqué des mots « cœur » et « âme » pour découvrir avec pâleur, un beau matin, qu'il ne m'en restait plus! Je n'imagine rien d'aussi sec que moi. Je ne tiens à personne ni à rien. Je n'attends rien.

Je me rappelle avoir éclaté de rire. Je me rappelle avoir eu l'échine glacée à la pensée de la gloire. Je me rappelle avoir été ardeur d'amour. Il n'y a plus aucune vie en moi. En dehors de l'ennui je ne me trouve pas, je n'ai pas de place.

Tout a été surfait! Surfait la guerre! Surfait les « paradis artificiels »! Et l'amour donc!...

Quel coup! Mais on vivrait. Il n'y a au monde qu'une seule chose qui ne soit pas supportable : le sentiment de sa médiocrité.

« SON ENFANCE... »

(*Inédit*)

Son enfance avait été pareille à la plupart : rieuse, bruyante, autoritaire. Puis une jeunesse enthousiaste, confiante : n'avait-il pas le monde dans sa main ? On distingue mal à quels accidents ou à quelle absence d'accidents, on doit de le retrouver à la vingtième année, languissant, veule, en butte à on ne sait quelle espèce d'ennui autogène. La contemplation du néant (il s'excusait avec une gentille rougeur aux joues d'avoir recours à de pareils poncifs) l'absorbait. De l'avoir une fois considéré, toutes choses étaient égales, et toute ardeur découragée. Beau, du moins il n'était pas le seul à le trouver et maint regard de femme le lui conta, on s'étonnait qu'il dédaignât de prendre maîtresse. Il avait pourtant cherché le plaisir, qui, en pareil désarroi, dut lui apparaître comme la pierre de touche propre à valider la vie. Trois mois durant, ce furent coïts, alcools et stupéfiants — coucheries, bars et fumeries.

En toute rigueur, ses gestes, ses paroles cherchaient dans le suicide une légitime, une seule conclusion. Encore fallait-il ne pas la rater, cette facile mort et partir superbe, détaché et non comme une victime. Ce qu'on appelle les malheurs ne pouvaient plus le surprendre ; le jour qu'il apprit qu'il avait la syphilis, il mangea et dormit comme à l'ordinaire ; il devait même avouer plus tard qu'il n'avait pas su se défendre de quelque joie vaniteuse à se sentir si parfaitement moderne.

Il choisit pour se tuer le jour où, à la suite du décès d'une tante, il devenait riche de plusieurs millions. Du moins ce fut ce jour qu'on le trouva dans sa chambre, la poitrine traversée de deux balles. Comme chacun sait, on ne meurt pas...

ESPOIR

(Inédit)

L'âme de la dynamite, dont déjà quelque alcool avait dénoncé la trace, surgit du bloc amorphe de l'ennui, confondant en son flamboiement la lumière et la nuit. Plus obscure qu'aucune nuit d'apocalypse, surgit définitive, le Remède et la Connaissance ensemble, la plus secourable des possibilités.

Autour de la boîte de sardines à remontoir, ronde envolée des ceinturés d'ennui, gémissements, pleurs, pleurs de joie, semences de destruction dans un poing brandies. Il y eut un éclair. Une explosion si violente que nul ne l'entendit; méconnaissable, la conscience du monde, réfugiée dans le petit alvéole de vide entre un rocher et sa trajectoire fluorescente, ne reconnaît plus les simulacres de la vie. Une flamme verte sans foyer ni sommets calcinait les cadavres des Dieux. Ainsi soit-il.

Il ne s'est rien passé.

JACQUES RIGAUT

Écrits

Brillant, dédaigneux, rempli de cette passion destructrice héritée du mouvement Dada, Jacques Rigaut s'est suicidé en 1929, à l'âge de trente ans.

Fin « exemplaire » pour ses amis surréalistes qui reconnaissent dans sa décision l'unique solution possible pour celui qui déclarait : « Vous êtes des poètes et moi je suis du côté de la mort. »

Paul Eluard écrira :

« L'arme braquée par le suicide contre la vie en a toujours raison. Nuls débris, nulles ruines ne peuvent subsister après le passage de cette volonté qui brûle de tout détruire... »

Pour qui méprisait autant la littérature que Rigaut, l'existence même d'« écrits » semble paradoxale. Pourtant si jamais quelqu'un « ratura sur le vif », plus encore que Monsieur Teste, ce fut bien lui.

Aux textes déjà publiés, Martin Kay a ajouté un nombre important d'inédits, rassemblant ainsi tout ce qui a pu être sauvé de ce naufrage. Il a corrigé et éclairci les écrits déjà édités, il a déchiffré et ordonné avec une patience inlassable l'épais dossier de manuscrits jaunis où l'écriture, derrière le miroir, s'éloigne chaque jour davantage avec son reflet.

À travers ces fragments ainsi reconstitués, s'inscrit une aventure cohérente, transparait une sensibilité profonde que chacun de ses gestes s'attachait à masquer.

L'ensemble éclaire ainsi la figure de ce Chamfort noir, l'insolence glacée, l'obsession « méticuleuse » du suicide, et cette extraordinaire distance avec soi-même, avec les autres, avec la vie, qui donne à la voix de Rigaut son ton métallique, froid, fascinant, inoubliable.



9 782070 273270



70-II A 27327 ISBN 2-07-027327-X

Extrait de la publication